

1.

En plein été, Athènes était une véritable fournaise. En ce début d'après-midi, une brume de chaleur montait des trottoirs, et les vitres teintées de l'immeuble de la Kalakos Shipping Company flamboyaient sous l'ardeur du soleil.

Comme Louise approchait de l'entrée de l'édifice, les portes coulissèrent automatiquement. Elle pénétra dans un hall immense, au décor chic et minimaliste, où régnait une fraîcheur de cathédrale. Le cliquetis de ses talons aiguilles résonnait de façon alarmante sur le sol de marbre noir.

Derrière le bureau de la réception, une jeune femme élégante leva les yeux, un sourire poli aux lèvres.

— Bonjour, je désirerais parler à Dimitri Kalakos, déclara Louise en grec. Mon nom est Louise Frobisher.

La réceptionniste la comprit aussitôt et Louise se félicita de parler couramment plusieurs langues.

Cependant, l'employée fronça légèrement ses sourcils soignés en consultant le carnet de rendez-vous.

— Je suis désolée, mais M. Kalakos ne semble pas avoir de rendez-vous avec vous, mademoiselle Frobisher.

Louise s'attendait à cette réponse.

— Ma visite n'est pas d'ordre professionnel. Mais je peux vous assurer que M. Kalakos sera ravi de me voir.

Rien n'était moins sûr, pourtant... En fait, elle pariait sur la réputation de play-boy de Dimitri, qui faisait les délices de la presse à sensation. Louise avait imaginé qu'avec un peu de chance le personnel penserait qu'elle était l'une de ses nombreuses conquêtes. C'était la raison pour laquelle

elle portait une jupe trop courte et des talons aiguilles vertigineux, qui faisaient paraître ses jambes interminables. Pour parfaire le tableau, elle avait laissé ses cheveux blonds flotter librement sur ses épaules et son maquillage était plus appuyé que d'habitude. Le fard à paupières gris rehaussait le bleu de ses yeux et son rouge à lèvres était de la même teinte vermillon que son tailleur sexy. Enfin, elle portait en pendentif un diamant fleur-de-lys retenu par une chaîne en or ; c'était le seul bijou qu'elle possédait et elle l'avait mis aujourd'hui dans l'espoir qu'il lui porterait chance.

— Je vais contacter la secrétaire particulière de M. Kalakos, murmura la réceptionniste d'un ton prudent.

Louise avait lu quelque part que les escrocs réussissaient dans leurs entreprises grâce à leur parfaite assurance, à leur absolue confiance en eux. Eh bien, c'était le moment ou jamais de vérifier cette hypothèse.

Elle partit d'un rire dégagé et rejeta ses boucles blondes en arrière.

— Oh ! Dimitri voudra me recevoir, c'est évident. Et je vous garantis qu'il demandera à ce qu'on ne nous dérange pas avant un certain temps, assura-t-elle d'une voix traînante.

Là-dessus, elle se dirigea vers l'ascenseur. Elle connaissait les lieux. Des années plus tôt, au temps où sa mère était la maîtresse de Kostas Kalakos, elle avait visité le siège de la société ; elle était certaine que Dimitri occupait à présent le luxueux bureau qui avait été celui de son père, au dernier étage de l'immeuble.

La jeune employée la regarda s'éloigner d'un air à la fois confus et hésitant. Mais, au grand soulagement de Louise, elle n'essaya pas de la retenir.

Cependant, dès les portes de la cabine refermées, elle sentit son audace s'envoler. Elle se retrouva aussi gauche et empruntée qu'elle l'avait été à dix-neuf ans, sept années en arrière, lors de sa dernière rencontre avec Dimitri.

Elle se rappelait encore l'amère confrontation qui les avait opposés. Le souvenir de sa colère et de son sentiment d'humiliation lui causait un malaise diffus.

Pour couronner le tout, l'ascenseur l'oppressait de plus en plus ; elle dut prendre une profonde inspiration pour garder son calme. Dimitri Kalakos représentait son meilleur espoir. Il était donc vital qu'elle reste posée et maîtresse de ses émotions.

Elle aurait dû prévoir que sa secrétaire particulière serait plus difficile à convaincre que la jeune réceptionniste. Mais Aletha Pagnotis — c'était le nom qui était inscrit sur la porte — téléphona tout de même à son patron et relaya sa demande de lui accorder cinq minutes.

Celle-ci fut rejetée sans appel. Pour autant, Louise n'était pas disposée à quitter les lieux.

La secrétaire poussa un soupir.

— Mlle Frobisher, si vous consentiez à me donner l'objet de votre visite, peut-être M. Kalakos changerait-il d'avis.

Elle en avait surtout assez de supporter une inconnue dans son bureau, devina Louise. Or, pour sa part, elle en avait assez d'attendre. Mais les raisons qu'elle avait de vouloir rencontrer Dimitri Kalakos étaient trop sérieuses et trop personnelles pour qu'elle en informe qui que ce soit en dehors de l'intéressé.

Brusquement, il lui vint à l'esprit que, sur l'île d'Eireenne, Dimitri l'avait toujours appelée par son surnom — celui que sa mère employait encore aujourd'hui pour s'adresser à elle. Et, comme elle ne portait pas le même nom que celle-ci, sans doute Dimitri n'avait-il pas compris à qui il avait affaire.

Elle se tourna vers la secrétaire.

L'air perplexe, cette dernière répéta le nouveau message que Louise lui demandait de transmettre. Néanmoins, elle se leva et s'éloigna vers le bureau directorial.

La bonne odeur de café frais qui assaillit les sens de Dimitri lui indiqua, sans qu'il ait besoin de consulter la Rolex en platine à son poignet, qu'il était exactement 15 heures.

Sa secrétaire lui servait le café à la même heure tous les après-midi. Depuis cinq ans qu'elle travaillait avec lui, Aletha faisait fonctionner le bureau avec une rigoureuse ponctualité.

Elle posa le plateau sur un coin du bureau.

— *Efkharisto*. Merci, répondit Dimitri sans lever les yeux des colonnes de chiffres qui défilaient sur l'écran de son ordinateur.

Instinctivement, il attendit le léger clic de la porte, qui lui signalerait que son assistante avait quitté la pièce.

Mais rien ne se produisit.

— Dimitri, puis-je vous parler ?

Fronçant les sourcils à cette interruption, il détacha son regard du rapport financier qu'il étudiait et regarda Aletha avec impatience.

— J'ai demandé à ce qu'on ne me dérange pas, lui rappela-t-il, bourru.

— En effet, je suis désolée. Mais la jeune femme qui a demandé à vous voir tout à l'heure est toujours là.

Il haussa les épaules.

— Je vous l'ai déjà dit : je ne connais pas de Louise Frobisher. Jamais entendu parler. Alors à moins qu'elle ne donne la raison de sa visite, je vous suggère d'appeler la sécurité pour qu'on la raccompagne jusqu'à la sortie.

Aletha avait anticipé la mauvaise humeur de son patron. Rien n'était plus prompt à irriter Dimitri Kalakos qu'un accroc dans le déroulement de sa journée de travail. Mais diriger un empire commercial qui pesait des milliards était une tâche exigeante.

A trente-trois ans, Dimitri était l'un des hommes d'affaires les plus puissants du pays. Même avant de reprendre les rênes de la Kalakos Shipping Company, à la mort de son père, il avait créé une entreprise de vente en ligne de produits de luxe à destination du marché asiatique ; en l'espace de quelques années seulement, il était devenu millionnaire. Son énergie et sa détermination étaient phénoménales, et son

autorité de gestionnaire, alliée à un talent de négociateur, avait fait sa réputation.

D'ordinaire, Aletha ne l'aurait pas dérangé pour une personne qui se présentait sans rendez-vous et refusait de donner le motif de sa visite. Mais sous la calme détermination de la jeune Anglaise, elle avait perçu une attente presque désespérée, ce qui l'avait poussée à passer outre les ordres de son patron.

— Mademoiselle Frobisher m'a chargée de vous dire que vous la connaissiez il y a plusieurs années sous son surnom de... Loulou, et qu'elle souhaite parler d'Eirenne avec vous.

Elle était persuadée d'avoir transmis le message correctement, mais à présent les mots lui semblaient si ridicules qu'elle se prépara à affronter la colère de Dimitri.

Les yeux plissés, il la fixa quelques instants en silence. Puis, à sa grande surprise, il déclara d'un ton sec :

— Informez-la que je lui accorderai très exactement trois minutes et faites-la entrer.

A bout de nerfs, Louise s'était postée devant la fenêtre et contemplait le panorama spectaculaire sur Athènes. Le bruit d'une porte s'ouvrant derrière elle la fit se retourner d'un bloc.

— M. Kalakos va vous recevoir brièvement, annonça Aletha Pagnotis. Par ici, s'il vous plaît.

« Joue à fond l'assurance et il ne pourra pas t'intimider », s'enjoignit Louise en lui emboîtant le pas.

En dépit de cette exhortation, elle avait des papillons au creux du ventre et ses jambes flageolaient. S'efforçant de garder l'équilibre sur ses talons hauts, elle pénétra dans l'antre du lion.

— Depuis quand Loulou Hobbs se fait-elle appeler Louise Frobisher ?

Assis derrière un immense bureau en acajou, Dimitri ne se leva pas pour l'accueillir. Son visage était impassible et il émanait de lui une aura de pouvoir et d'autorité intimidante. Il était aussi très beau, avec son teint halé typiquement méditerranéen et ses traits ciselés. Elle croisa son regard froid et son cœur se mit à battre plus fort dans sa poitrine.

Une fois que sa secrétaire se fut éclipsée, il se renversa dans son fauteuil et se mit à l'examiner d'un regard ouvertement appréciateur.

Louise se sentit rougir et lutta contre la forte envie de tirer sur l'ourlet de sa jupe — même si elle n'était pas si courte que cela, se rappela-t-elle. Mais cette mise élégante et, certes, un peu provocatrice, était bien différente du sobre tailleur bleu marine qu'elle portait chaque jour au musée.

A l'inverse de sa mère, qui avait eu un besoin avide d'attirer l'attention, Louise préférait la discrétion ; elle n'était aucunement habituée à ce qu'on la regarde ainsi que Dimitri le faisait en cet instant. Il la déshabillait du regard, comme s'il l'imaginait complètement nue !

Elle déglutit péniblement et s'efforça de se convaincre que la lueur qui brillait dans les yeux verts de son interlocuteur n'avait rien de sexuel — la lumière du soleil qui filtrait à travers les stores illuminait ses pupilles, voilà tout.

— Es-tu mariée ? reprit Dimitri. Frobisher, c'est le nom de ton mari ?

Il avait parlé d'un ton presque brutal.

— Non, je ne suis pas mariée, s'empressa de répondre Louise. J'ai toujours été Louise Frobisher. Ma mère m'appelle Loulou depuis mon plus jeune âge, mais je préfère utiliser mon vrai prénom. Et je n'ai jamais été une Hobbs. Je porte le nom de mon père, même si Tina ne l'a pas épousé. Ils se sont séparés quand j'avais quelques mois et il a refusé de subvenir à nos besoins.

A la mention de Tina, le visage de Dimitri s'assombrit.

— Ton père n'a été qu'un de ses nombreux amants, lança-t-il, acerbe. Tu dois t'estimer heureuse qu'elle se souvienne de son nom.

— Tu es mal placé pour dire une chose pareille, répliqua Louise, immédiatement sur la défensive.

Elle voulait bien admettre que Tina n'avait pas été la meilleure des mères — n'avait-elle pas laissé sa fille unique dans des pensionnats pour suivre ses conquêtes masculines à travers l'Europe ? Mais tout cela avait bien changé, et peu importait maintenant à Louise d'avoir eu autrefois le sentiment d'être un boulet pour sa mère.

— Tina n'est pas parfaite, mais es-tu sûr de valoir beaucoup mieux ? reprit-elle d'un ton de défi. D'après ce que j'ai lu, tu aimes jouer les play-boys et te pavaner avec chaque soir une jolie femme différente à ton bras.

— A l'inverse de Tina, je n'ai pas pour habitude de briser des couples, se défendit-il. Je n'ai jamais pris la femme d'un autre, ni détruit une relation heureuse. Elle a brisé le cœur de ma mère. C'est irréfutable, alors n'essaie pas de soutenir le contraire !

Ces paroles pleines d'amertume atteignirent Louise en plein cœur. Même si elle n'y était pour rien, elle se prit à regretter pour la millionième fois au moins que Tina ait eu cette relation avec Kostas Kalakos.

— Il faut être deux pour vivre une liaison, regimba-t-elle néanmoins. C'est ton père qui a choisi de quitter ta mère pour Tina...

— Parce qu'elle n'arrêtait pas de le poursuivre ! coupait-il avec mépris. Elle l'a séduit avec tous les numéros de son répertoire, qui était manifestement très étendu. Tina Hobbs savait qui il était quand elle l'a harponné dans cette réception à Monaco. Cette rencontre ne devait rien au hasard, à l'inverse de ce qu'elle t'a raconté. Sachant qu'il y assisterait, elle a manœuvré pour obtenir une invitation et mettre ainsi la main sur un amant fortuné !

Les nerfs tendus à se rompre, Dimitri s'efforça de dominer la colère qui bouillait en lui chaque fois qu'il pensait à celle qui avait été la maîtresse de son père. La première fois qu'il avait vu Tina Hobbs, il avait su immédiatement à qui il avait affaire : une catin avide comme une sangsue

qui jetait son dévolu sur n'importe quel homme riche assez naïf pour succomber à ses charmes !

Il se souvenait d'avoir été profondément blessé en découvrant que son père n'était pas l'homme brillant et merveilleux qu'il avait adoré. Dès lors, il avait cessé de le respecter. Aujourd'hui encore, le souvenir de sa trahison lui était pénible.

Brusquement, il repoussa son fauteuil et se leva. En voyant Louise reculer vers la porte, il plissa les yeux. Après tout, ce n'était pas sa faute si sa mère était une garce doublée d'une manipulatrice. Elle n'était qu'une enfant lorsque Tina avait rencontré Kostas. Il gardait le souvenir d'une gamine gauche, les dents cerclées par un appareil dentaire, qui avait la fâcheuse manie de garder les yeux baissés comme si elle voulait disparaître sous terre.

Il ne lui avait guère prêté attention au début, lors des quelques visites qu'il avait rendues à son père sur son île privée de la mer Egée, où Loulou venait rejoindre sa mère pour les vacances. Mais la dernière fois qu'il était venu, il avait reçu un choc. Loulou était venue sans sa mère et elle n'était plus du tout une gamine. Elle avait dix-neuf ans et c'était presque une femme, même si elle était encore inconsciente de son charme. A quel moment l'adolescente maladroite et trop timide pour oser lui adresser la parole s'était-elle métamorphosée en une personne séduisante, intelligente et qui s'exprimait si bien ? Pour la première fois de sa vie, Dimitri avait senti sa belle assurance vaciller et il n'avait pas trouvé les mots pour lui parler. Il avait résolu le problème en l'embrassant...

Il secoua la tête et se força à chasser les images du passé — s'y replonger n'était jamais une bonne idée. Pourtant, comme il contemplait sa visiteuse inattendue, il dut reconnaître qu'au cours de ces sept dernières années Loulou était devenue aussi belle que ce que promettaient ses dix-neuf ans.

Il s'attarda sur ses cheveux d'une blondeur de miel, qui encadraient son visage ovale et retombaient en une cascade

de boucles luisantes dans son dos. Ses yeux étaient d'un bleu aussi pur que le saphir et ses lèvres d'un rouge violent étaient incroyablement tentantes.

Il abaissa son regard, notant la façon dont sa veste rouge moulait son buste haut et ferme et soulignait sa taille fine. Sa jupe était courte, dévoilant des jambes longues et fuselées ; ses talons vertigineux la grandissaient d'au moins huit centimètres.

Lentement, il remonta vers sa bouche. Des lèvres douces, pulpeuses, entrouvertes, qui provoquèrent en lui un élan de désir, en même temps qu'une image électrisait son cerveau : sa bouche s'abaissait vers la sienne pour l'embrasser passionnément, comme autrefois...

Louise retenait son souffle, consciente que l'atmosphère de la pièce se chargeait de tension. Une force étrange et irrésistible soudait son regard à celui de Dimitri, l'empêchant de détourner les yeux. Son sang se mit à cogner à ses tempes et son pouls s'accéléra.

Dimitri n'avait pas changé. Il avait toujours ce port de tête altier qui lui donnait l'air si arrogant. Et bien qu'il eût la trentaine maintenant, ses cheveux étaient encore d'un noir de jais. En revanche, son physique séduisant s'était durci en l'espace de sept ans. Ses pommettes semblaient un peu plus saillantes et l'angle de sa mâchoire indiquait une implacable détermination.

Elle avait oublié qu'il était si grand — un bon mètre quatre-vingt-dix, estima-t-elle. Sa carrure s'était développée et il ressemblait à un athlète. Son pantalon gris superbement taillé moulait ses hanches étroites ; il s'était débarrassé de sa veste et de sa cravate, qui pendaient sur le dossier de son fauteuil, et les premiers boutons de sa chemise étaient défaits, laissant entrevoir une zone de peau dorée et le début d'une toison sombre.

Des souvenirs brûlants assaillirent Louise. Elle revoyait Dimitri plus jeune, debout au bord de la piscine à la villa, ne portant qu'un maillot de bain noir mouillé qui laissait peu de place à l'imagination. Non qu'elle ait beaucoup

d'efforts à faire pour l'imaginer nu : elle connaissait chaque parcelle de son corps splendide, qu'elle avait touché, caressé et senti sur elle...

— Pourquoi voulais-tu me voir ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Cette question brusque vint à point nommé interrompre ses pensées vagabondes. Elle exhala le soupir qu'elle retenait et répondit :

— Il faut que je te parle.

— Tiens, c'est drôle, répondit-il, acerbe. Je me souviens t'avoir dit exactement ces mêmes mots autrefois, mais tu as refusé de m'écouter. Pourquoi devrais-je le faire maintenant ?

Louise s'étonna de cette référence au passé. Elle avait imaginé qu'il aurait oublié leur brève relation. Pour elle, ces journées avec lui avaient été magiques ; mais, comme elle l'avait découvert plus tard, elles n'avaient rien représenté pour lui.

Elle humecta ses lèvres sèches du bout de la langue.

— Ce que j'ai à dire risque de t'intéresser. J'ai décidé de mettre Eirenne en vente. Et j'ai pensé que tu voudrais peut-être te porter acquéreur.

Dimitri laissa échapper un rire dur.

— Tu voudrais que je rachète l'île qui appartenait à ma famille depuis quarante ans, avant que ta mère ne persuade mon père mourant de changer ses dernières volontés et de lui laisser Eirenne ? D'un point de vue moral, elle ne t'appartient pas. De plus, tu n'as aucun droit de la vendre puisque Kostas l'a léguée à Tina.

— Ma mère a transféré les actes de propriété à mon nom, l'informa Louise. Je suis la légitime propriétaire d'Eirenne et je suis libre d'en faire ce que je veux. Si ça peut te rassurer, Tina est totalement d'accord avec ma décision.

Louise s'interrompt pour éviter de se laisser gagner par la nervosité. La moitié de son discours était vraie : le conseiller financier de sa mère lui avait suggéré de faire don de l'île à sa fille, pour des raisons fiscales. Louise n'avait jamais considéré Eirenne comme son bien, mais la mettre

en vente était son ultime recours pour réunir la somme colossale dont elle avait besoin.

Essayant de ne pas se laisser intimider par l'agressivité qui émanait de Dimitri, elle poursuivit :

— L'île a été évaluée à trois millions de livres. Je suis prête à te la vendre un million.

Il pencha la tête de côté, intrigué.

— Pourquoi ?

Elle comprenait son étonnement. L'agent immobilier avait lui aussi pensé qu'elle était folle de vouloir céder la charmante petite île grecque pour un prix très inférieur à sa valeur.

Elle haussa les épaules.

— J'ai besoin de la vendre rapidement. Je sais que tu as voulu racheter l'île à ma mère, peu après la mort de Kostas, et qu'elle a refusé. A présent, je t'offre la chance de récupérer ton bien.

Elle n'essaya pas de lui expliquer qu'elle n'avait jamais été à l'aise avec le fait que Kostas Kalakos avait choisi de léguer l'île à sa mère plutôt qu'à sa propre famille. D'abord parce qu'elle doutait que Dimitri daigne la croire et, d'autre part, parce qu'elle ne voulait pas mêler des sentiments personnels à ce qui était avant tout une proposition commerciale.

Dimitri fit entendre un rire cynique.

— Attends, laisse-moi deviner : Tina a dilapidé l'argent que mon père lui a laissé, c'est ça ? Elle a donc décidé de convertir en espèces le dernier bien qu'il lui reste.

Louise se retint d'avouer que cette hypothèse était hélas très proche de la vérité. Depuis la mort de Kostas, sa mère avait mené un train de vie extravagant, sans tenir compte des avertissements de son banquier, qui lui signalait sans relâche que son héritage fondait comme neige au soleil.

— Je ne discuterai pas des raisons qui me poussent à vendre. Mais si tu refuses mon offre, je mettrai Eirene publiquement en vente. Beaucoup de gens seront intéressés, je présume...

— Intéressés, c'est possible. Mais au cas où tu ne l'aurais

pas remarqué, l'économie mondiale est en pleine récession et je doute que tu arrives à vendre rapidement. L'industrie du tourisme ne sera pas attirée, car Eirenne n'est pas assez grande pour qu'on en fasse une destination prisée des touristes — Dieu merci !

Louise retint une grimace. Les mots de Dimitri faisaient malheureusement écho à ce que l'agent immobilier lui avait dit : « Dans le climat économique actuel, même les millionnaires se montrent prudents. Acheter une île privée n'est pas la première de leurs priorités. Il peut se passer des mois avant qu'un acheteur se manifeste. »

Une sourde panique l'étreignit. Tina ne pourrait pas attendre jusque-là...

Dimitri étudia la jeune femme avec attention. Elle donnait l'impression d'être sûre d'elle, mais elle avait pâli tout à coup. Il devinait chez elle une fragilité qui lui rappelait la jeune femme de ce fameux été, sept ans plus tôt. Etudiante, elle débordait à l'époque de joie de vivre et s'intéressait à tout. Lui n'avait qu'une vingtaine d'années, et déjà il était blasé des filles de bonne famille trop complaisantes qui n'attendaient que l'occasion de se glisser dans son lit. La jeune Loulou était différente. Ils avaient parlé pendant des heures et sa maturité l'avait intrigué. Au fil des jours, il avait apprécié son amitié, sa sincérité, et, surtout, il avait été fasciné par sa beauté qui n'avait rien de superficiel. Il avait pensé avoir trouvé une perle rare...

Conscient du léger regret qui s'insinuait en lui, il referma immédiatement la porte à ses souvenirs.

— Je sens que tu ne me dis pas tout. Pourquoi es-tu prête à me vendre l'île au tiers de sa valeur ?

Louise ne répondant pas, il haussa les épaules.

— Dans ce cas... Merci pour l'offre, mais je ne suis plus intéressé par Eirenne. Elle renferme trop de souvenirs que je préfère oublier, dit-il en lui jetant un regard acéré.

Cherchait-il à la blesser ? se demanda Louise. Bien sûr, il se pouvait qu'il fasse allusion à la liaison de Kostas et de Tina, au fait que son père ait abandonné femme et

enfants pour elle. Mais n'évoquait-il pas des souvenirs plus personnels, ceux des jours merveilleux qu'ils avaient partagés ensemble — et d'une nuit plus mémorable encore ?

Il consulta sa montre.

— Tes trois minutes sont passées depuis longtemps. Un membre de la sécurité va te reconduire, déclara-t-il en tendant la main vers le téléphone intérieur.

Epouvantée par ce rejet abrupt, Louise s'élança pour l'empêcher de décrocher le combiné.

— Non ! Attends...

Dans le mouvement, leurs doigts se frôlèrent ; ce bref contact lui décocha un frisson électrique le long du bras. Réprimant un hoquet de surprise, elle retira vivement sa main.

Elle était si ébranlée par sa propre réaction qu'elle n'osa pas lever les yeux vers lui. Elle était aussi perturbée par son refus d'acquiescer l'île. Elle avait été tellement sûre qu'il accepterait sa proposition.

Ses pensées se mirent à tourbillonner. Réussirait-elle à vendre Eirene rapidement ? Elle ne pouvait attendre longtemps. Dans la situation de Tina, c'était impossible.

Elle évoqua le visage affreusement émacié de sa mère, quand elle lui avait rendu visite juste avant de s'envoler pour Athènes.

— J'ai peur, Loulou, avait-elle murmuré quand Louise s'était penchée pour l'embrasser.

— Tout ira bien. Je te le promets.

Louise redressa farouchement la tête. Oui, elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour tenir la promesse faite à sa mère. D'une façon ou d'une autre, elle trouverait l'argent nécessaire et Tina s'en sortirait. Elle refusait d'envisager le contraire.

Cependant, elle devait admettre que le refus de Dimitri portait un sérieux coup à son optimisme.